

L'ART PARIÉTAL PALÉOLITHIQUE À L'ÉPREUVE DU STYLE ET DU CARBONE-14

J. FORTEA PEREZ*, C. FRITZ**, M. GARCIA***,
J.L. SANCHIDRIÁN TORTI****, G. SAUVET**, G. TOSELLO**

Introduction

L'habitude prise par les préhistoriens depuis plus d'un siècle de caractériser les sociétés de chasseurs-collecteurs du Paléolithique supérieur par leurs productions matérielles a eu pour conséquence de faire passer au second plan les productions non utilitaires, bien que ces dernières soient par nature les plus directement porteuses du fait culturel. En effet, la plupart des anthropologues qui ont proposé une définition de la culture donnent la préséance au symbolique sur le matériel (Sapir 1924; Kroeber & Kluckhohn 1952; Godelier 1998) [1]. C'est pourquoi la notion archéologique de «cultures paléolithiques» basée sur l'évolution des industries lithiques et osseuses est un abus de langage d'autant plus regrettable que les archéologues disposent depuis plus d'un siècle d'une autre source d'informations qui devrait leur permettre de s'interroger sur les échanges entre groupes voisins, sur les phénomènes de diffusion à grande échelle, sur la naissance de particularismes régionaux, sur les règles qui régissent les échanges entre groupes et les rapports sociaux à l'intérieur des groupes. Cette source, très largement inexploitée, est constituée par l'ensemble des manifestations graphiques que l'on désigne couramment sous le nom d'art pariétal et d'art mobilier (avec toutes les réserves qu'impose l'emploi du mot «art» pour décrire des manifestations graphiques appartenant à une autre culture que la nôtre).

La difficulté majeure est celle de la mesure du temps. En effet, pour que les productions graphiques permettent de reconnaître l'existence de liens entre groupes voisins, il faut être sûr qu'elles sont contemporaines. Or, les lacunes de la chronologie ne permettent que rarement d'atteindre un degré de confiance satisfaisant.

Au cours du XXe siècle, quelques grands noms de la préhistoire se sont employés à mettre de l'ordre dans l'ensemble de l'art pariétal paléolithique. Les modèles qu'ils ont produits ont été constamment remis en cause, ce qui prouve qu'ils n'avaient pas atteint une valeur prédictive suffisante pour résister à l'épreuve des nouvelles découvertes. Le modèle de l'abbé Breuil basé sur l'observation des superpositions et l'établissement de stratigraphies pariétales est un schéma foncièrement linéaire, en dépit de sa subdivision en deux cycles aurignaco-périgordien et solutréo-magdalénien. Les figures auxquelles l'âge le plus ancien est attribué sont des figures rudimentaires, mal proportionnées, inachevées, et l'évolution mène «naturellement» vers des représentations naturalistes, avec des détails anatomiques nombreux et bien observés (sabots, organes sensoriels). Les jugements de valeur esthétique portés par l'abbé Breuil trahissent souvent le raisonnement implicite qui fut le sien: des «vilains» ou «médiocres» croquis aurignaciens aux «jolies» dessins magdaléniens.

Le système d'André Leroi-Gourhan, basé sur les canons formels des représentations animales (improprement appelés «Styles»), n'échappe que partiellement aux problèmes posés par la vision évolutive du «pape de la préhistoire». Sa révision chronologique, bien qu'elle utilise un plus grand nombre de sites archéologiquement datés que ceux qui étaient disponibles au temps de l'abbé Breuil, ne parvient pas à s'extraire d'un schéma évolutif linéaire. Du «figuratif géométrique» au «figuratif analytique», l'art paléolithique se présente encore comme une montée en puissance du réalisme, culminant dans un certain académisme avant de sombrer dans une simplification schématique. S'appuyant sur un certain nombre de sites datés avec un degré de confiance raisonnable

(*) Area de Prehistoria, Departamento de Historia, Université d'Oviedo, Espagne.

(**) UMR 5608, UTAH, Maison de la Recherche, allées A. Machado, F-31058 Toulouse-Cedex 9.

(***) UMR 7041, MAE, Maison R. Ginouvès, 21 allée de l'Université, F-92023-Nanterre-Cedex.

(****) Area de Prehistoria, Fac. de Filosofía y letras, Plza. Cardenal Salazar, E-14071 Cordoue.

[1] Pour Maurice Godelier, la culture est la part idéale de la vie sociale: c'est l'ensemble des principes, des représentations et des valeurs partagées par les membres d'une même société (ou de plusieurs sociétés), et qui organisent leurs façons de penser, leurs façons d'agir sur la nature qui les entoure et leurs façons d'agir sur eux-mêmes, c'est-à-dire d'organiser leurs rapports sociaux, la société.

(blocs aurignaciens de Dordogne, bison de La Grèze, bas-reliefs du Fourneau-du-Diable, Lascaux, Teyjat), le parcours semblait suffisamment bien jalonné pour résister à l'épreuve du temps. Cependant, des découvertes récentes comme celles des grottes Cosquer et Chauvet-Pont-d'Arc ou la datation de figures anciennement connues comme celles de Cougnac ont montré que des télescopages importants pouvaient se produire entre les œuvres attribuées à des périodes différentes sur la base de leurs caractères formels.

Cela a conduit certains préhistoriens à rejeter les modèles chronologiques proposés et à les remplacer par une notion d'évolution «buissonnante», bien que celle-ci n'ait, elle non plus, aucune valeur prédictive et ne fasse que traduire notre incapacité actuelle à cerner les facteurs culturels qui sont à l'œuvre au cours de la longue histoire du Paléolithique supérieur. Par ailleurs, prétendre que nous sommes entrés dans une «ère post-stylistique» (Lorblanchet 1993) est un renoncement, un aveu d'impuissance, une marque de découragement auquel on ne peut souscrire. Si les systèmes chronostylistiques proposés par H. Breuil (1952), F. Jordá (1978) et A. Leroi-Gourhan (1965) ne sont plus satisfaisants aujourd'hui, c'est le signe que notre discipline progresse. Rendons hommage à ceux qui ont eu le courage de s'attaquer au problème avec les données dont ils disposaient. Les schémas qu'ils ont proposés sont des outils qui ont rendu de signalés services, mais ce ne sont pas des dogmes. Nous devons poursuivre la tâche avec les données qui sont les nôtres aujourd'hui.

Dans ce travail collectif, préliminaire et parcellaire à bien des égards, nous ne prétendons nullement proposer un nouveau schéma qui se substituerait aux précédents, mais plus modestement affirmer notre attachement à un aspect de la discipline qui nous semble aujourd'hui malencontreusement marginalisé et esquisser quelques réflexions méthodologiques qui permettraient peut-être de sortir de l'impasse actuelle.

Pour valoriser l'art pariétal paléolithique sur le plan anthropologique, nous avons besoin de deux choses: 1) un cadre méthodologique permettant d'analyser les productions graphiques d'un site ou d'une aire géographique donnée afin d'en extraire des caractéristiques susceptibles de fournir une base de comparaison inter-sites ou inter-régionales; 2) un cadre chrono-culturel permettant d'établir des passerelles trans-régionales, en dépit des différences et des décalages qui ne manquent pas de se produire sur une aussi vaste étendue que le Sud-Ouest européen.

Principes méthodologiques de l'analyse formelle

Notre souhait est de rendre à l'analyse formelle des représentations animales du Paléolithique supérieur la place centrale qui lui revient dans la définition des groupes culturels de cette période cruciale de la préhistoire de l'homme moderne. Dans un premier temps, afin d'éviter tout risque de circularité du raisonnement (critères stylistiques définis par la chronologie, chronologie définie par les critères stylistiques), nous croyons

nécessaire de faire abstraction de toute connaissance directe ou indirecte sur l'âge des représentations.

Nous proposons d'examiner des œuvres provenant de différents sites, en utilisant exclusivement des critères morphologiques permettant d'évaluer la *proximité formelle* des figures considérées, dans le but de les regrouper selon des modèles morphologiques. Dans un second temps, les fréquences d'occurrences de ces modèles dans des sites voisins, voire dans des sites éloignés, permettront d'évaluer selon les mêmes critères la *proximité formelle* des sites. Enfin, dans une dernière étape, il conviendra de réintroduire les données chronologiques dont nous disposons et d'envisager l'établissement d'un schéma cohérent de répartition dans le temps. L'objectif à long terme est de combiner chronologie relative et distribution spatiale afin de proposer un modèle de l'histoire du peuplement de l'extrémité occidentale de l'Europe entre 30.000 et 10.000 BP. Il restera alors à confronter ce modèle aux données des autres disciplines (industries lithiques et osseuses, exploitation des ressources naturelles, etc.).

Bisons pyrénéens, cantabriques et périgourdiens

Notre seule ambition dans cet article préliminaire est de montrer la faisabilité d'un tel programme et les avantages que l'on est en droit d'attendre de la démarche. Pour cela, nous avons choisi comme illustration un petit échantillon de bisons pyrénéens, cantabriques et périgourdiens, mais l'étude n'aura de sens qu'après avoir été complétée et étendue à d'autres espèces animales afin de recouper les observations.

La procédure que nous proposons de suivre est la suivante: chaque animal est décrit par un certain nombre de caractéristiques formelles dont chacune peut prendre un certain nombre de valeurs choisies de façon à couvrir tous les cas connus: par exemple, les différentes modalités expressives de la ligne cervico-dorsale, les différentes manières de figurer les cornes, les membres, le pelage, etc. Ce sont essentiellement des caractères qui, dans leur réalisation, se prêtent à des choix et ont donc de grandes chances d'être révélateurs de différences culturelles. Le tableau croisant les figures et les caractéristiques formelles peut être analysé de plusieurs façons. Pour chaque caractéristique, on identifie d'abord la valeur la plus fréquente que l'on considère comme la *valeur-type*. L'ensemble des valeurs-types définit ce que nous appellerons le *morphotype* principal du site. La proportion globale de valeurs-types par rapport au total des valeurs pour l'ensemble des figures est une mesure de l'*homogénéité formelle* du site.

Il est également intéressant d'examiner individuellement chaque figure et de noter pour chacune d'elles la proportion de valeurs-types qu'elle possède, ce qui détermine son degré de proximité par rapport au morphotype principal. Si une figure possède moins de la moitié des valeurs-types, elle peut être considérée comme relevant d'un autre morphotype.

La même opération répétée pour d'autres sites permet de comparer les proximités stylistiques des types principaux

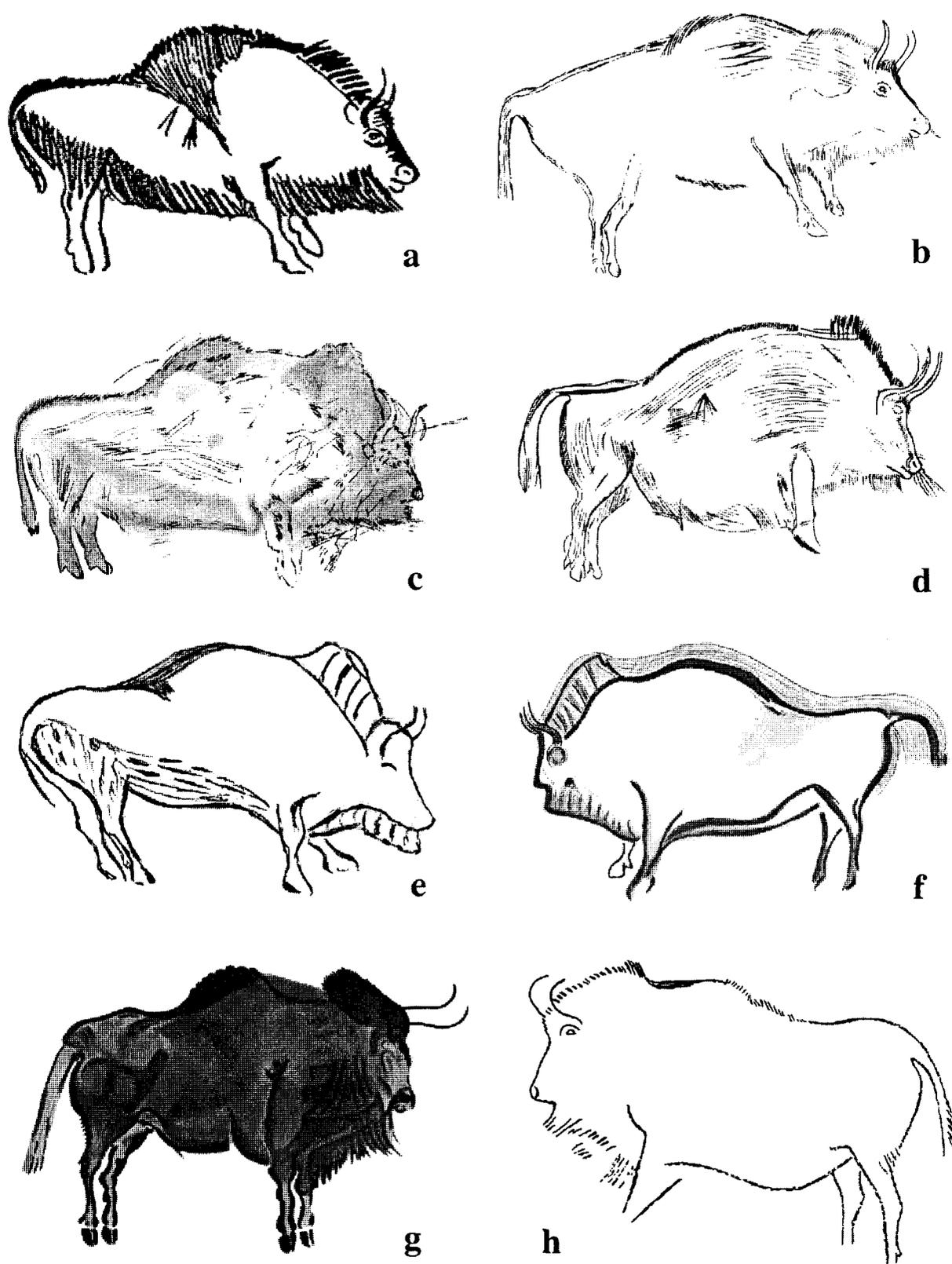


Figure 1. Représentations de bisons se rattachant au morphotype de Niaux. Indices de proximité par rapport à Niaux (I_p). a: Niaux (Ariège): $I_p=0,94$; b: Les Trois-Frères (Ariège): $I_p=0,87$; c: Fontanet (Ariège): $I_p=1,00$; d: Les Trois-Frères (Ariège): $I_p=0,81$; e: Santimamiñe (Viscaye): $I_p=0,81$; f: Covaciella (Asturies): $I_p=0,75$; g: Altamira (Cantabrie): $I_p=0,81$; h: Rouffignac (Dordogne): $I_p=0,69$.

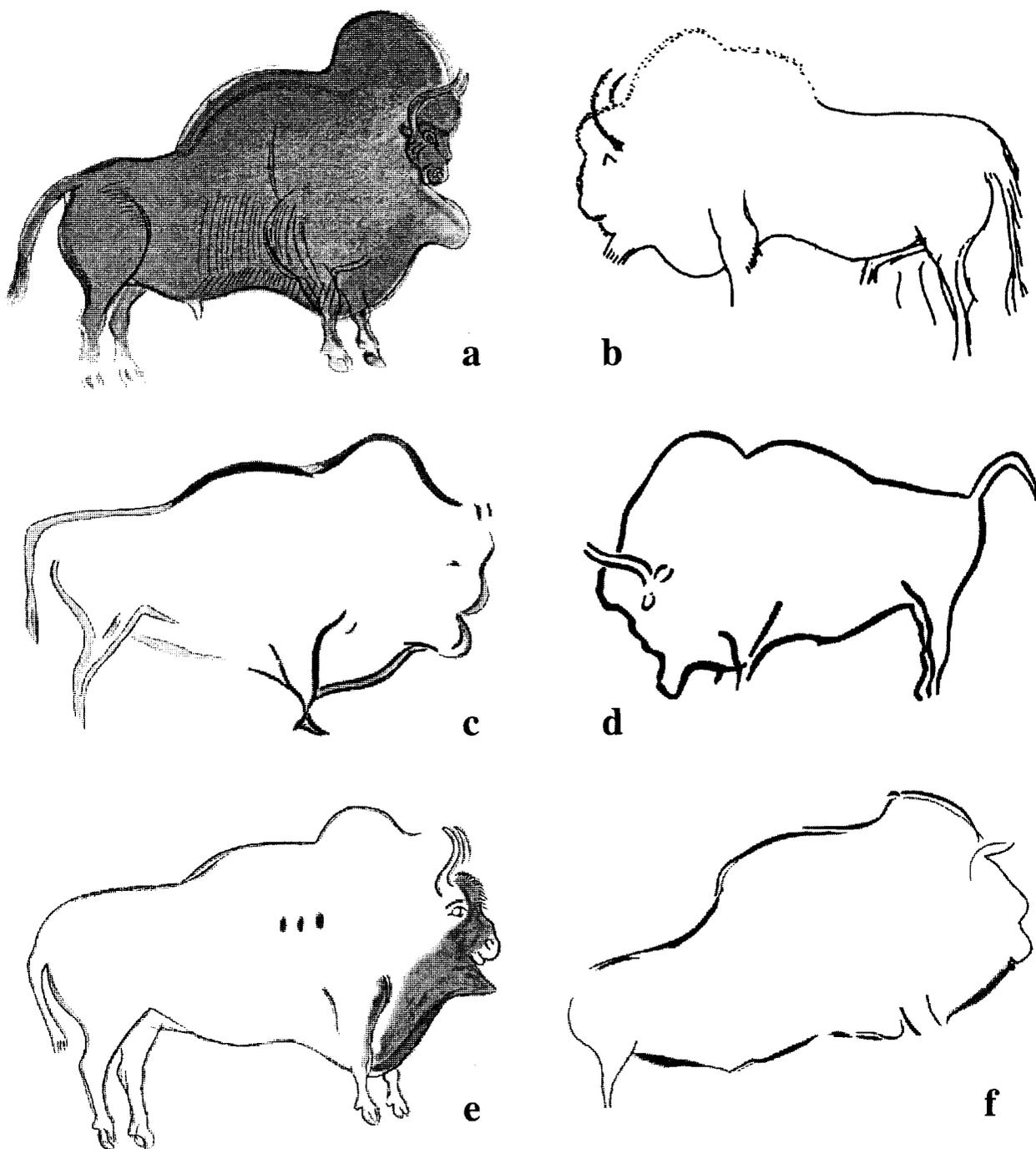


Figure 2. Représentations de bisons se rattachant au morphotype de Font-de-Gaume. a: Font-de-Gaume (Dordogne); b: Rouffignac (Dordogne); c: Covaciella (Asturies); d: Les Combarelles (Dordogne); e: El Pindal (Asturies); f: Niaux (Ariège).

de chaque site et de mettre en évidence d'éventuels groupements sur une base régionale. En élargissant l'échelle géographique, on peut espérer mettre en évidence, selon le même principe, d'éventuelles affinités interrégionales. La mise en évidence d'affinités entre des régions distantes serait une forte présomption en faveur de la contemporanéité de leurs productions artistiques, puisque, à ce stade, aucune indication chronologique n'a encore été utilisée.

Vingt-quatre bisons du Salon Noir de Niaux (Ariège) ont été choisis pour illustrer l'ensemble de la procédure. Pour cet essai, 16 caractéristiques prenant un total de 39 valeurs ont été choisies. Le morphotype principal qui se dégage avec une grande netteté est le suivant: ligne cervico-dorsale avec chignon individualisé et méplat, touffe de poils au sommet de la bosse, équilibre antéro-postérieur (pas d'hypertrophie de l'avant-train), cornes sinueuses plutôt dirigées vers le haut, front dans le prolongement de la bosse (pas de creux nucal), organes sensoriels présents (œil et/ou naseau), barbe et fanon confondus en un même bandeau, deux membres antérieurs en perspective, munis de sabots, deux membres postérieurs en perspective, également munis de sabots, attache du membre antérieur bien marquée à l'intérieur du corps, pas de repli marquant l'aine (mais ce caractère est assez partagé puisque 13 n'ont pas de repli et 11 en ont un), détails conventionnels du modelé interne (triangle dorsal, limite oblique de la queue au membre antérieur, etc.), contour dessiné au moyen de traits continus et de hachures, membres et queue au repos.

L'indice d'homogénéité formelle, déterminé par la proportion globale de valeurs-types par rapport à la somme de toutes les valeurs, est de 0,78. Ce chiffre élevé traduit bien l'impression d'unité que ressent le visiteur en présence des œuvres. Vingt-trois bisons sur 24 peuvent être considérés comme relevant de ce morphotype, car ils possèdent plus de la moitié des valeurs-types (fig. 1a). Un seul d'entre eux (le bison 54 de l'inventaire de J. Clottes, 1995) s'en écarte, avec seulement quatre valeurs appartenant au morphotype principal et douze qui en diffèrent (fig. 2d). À ce stade de l'analyse, ce bison doit simplement être mis de côté comme représentatif d'un autre morphotype qu'il conviendra de caractériser et d'identifier éventuellement avec le morphotype principal d'un autre site.

La même procédure analytique a été appliquée à 40 bisons complets du Sanctuaire de la grotte des Trois-Frères. Le morphotype principal qui se dégage est très proche de celui de Niaux (14 valeurs identiques sur 16, notamment la même ligne cervico-dorsale pourvue d'une crinière hérissée et d'une touffe de poils au sommet de la bosse, le même traitement des cornes sinueuses, la même manière d'inclure barbe et fanon dans un même graphisme, etc.). L'indice d'homogénéité formelle des 26 bisons appartenant à ce morphotype est de 0,80 (figs. 1b, 1d). Toutefois, 14 bisons s'écartent notablement du morphotype précédent avec une hypertrophie de l'avant-train, le dos en voûte, les cornes en vue frontale, un seul membre antérieur fréquemment sans sabot, deux membres postérieurs terminés en pointe ou par des sabots schéma-

tiques, queue et membres animés (fig. 3). On notera que ce second morphotype, également homogène (indice d'homogénéité: 0,77), correspond à des figures qu'Henri Breuil qualifiait de «périgordiennes». Sans nous prononcer de façon prématurée sur l'âge de ces figures, nous noterons seulement que ces figures partagent effectivement des caractéristiques essentielles avec certains bisons de Cosquer, Gargas ou Cussac (fig. 3).

On notera que la définition d'un morphotype n'est possible que si le nombre de figures examinées est suffisant. Les sites qui s'y prêtent ne sont donc pas très nombreux. En Périgord, il n'y a guère qu'à Font-de-Gaume et aux Combarelles (Dordogne) que l'exercice est possible. Pour Font-de-Gaume, on trouve un morphotype principal qui diffère sur plusieurs points importants de celui de Niaux: ligne cervico-dorsale avec chignon hypertrophié et surélevé, hypertrophie globale de l'avant-train, barbiche distincte du fanon, modelé corporel par remplissage non conventionnel, silhouette faite d'un trait continu. Les morphotypes de Font-de-Gaume et de Niaux ont une intersection qui ne dépasse pas 50%. Une analyse approfondie des valeurs partagées sera intéressante, car l'existence même de ce tronc commun réclame une explication.

Pour les sites qui ne renferment qu'un nombre limité de figures exploitables, il n'est pas possible de constituer un morphotype représentatif du site, mais on peut cependant examiner le degré de proximité des figures par rapport à d'autres morphotypes déjà établis. Par exemple, quatre bisons du panneau principal de Santimamiñe (Viscaye) ont un indice de proximité par rapport au morphotype de Niaux de 0,88 (fig. 1e) et cinq bisons du Portel (Ariège) de seulement 0,50. Ce même indice est de 0,52 pour quatre bisons de Covaciella (Asturies), mais on observe une forte hétérogénéité interne. En effet, l'un d'entre eux entre sans difficulté dans le morphotype de Niaux (fig. 1f), tandis qu'un autre (fig. 2c) ne s'y conforme pas du tout avec 12 valeurs différentes. Ce dernier entre en revanche assez nettement dans le même morphotype que le bison 54 du Salon Noir avec lequel il partage 11 caractères. De plus, les deux entrent dans le morphotype principal de Font-de-Gaume. Un bison du Pindal (Asturies) (fig. 2e) montre que la présence de ce morphotype dans l'ouest cantabrique n'est pas un cas isolé, mais une question de géographie humaine qui mérite réflexion.

D'autres exemples de même nature abondent. Tel bison de Rouffignac (n°116 de la monographie de Barrière, 1982) entre pleinement dans le morphotype de Niaux (fig. 1g), tandis qu'un autre (n°70) se situe dans le morphotype principal de Font-de-Gaume (fig. 2b). Est-ce cette imbrication géographique des morphotypes qui poussent certains à parler d'évolution «buissonnante»? Il nous paraît plus utile dans une perspective anthropologique de parler de caractères exogènes. En effet, l'explication la plus probable est que les caractères «périgourdins» que l'on décèle dans certain bison de Niaux ou de Covaciella ou les caractères «pyrénéens» que l'on décèle dans certains bisons de Rouffignac sont des caractères

tères «exportés», résultant de déplacements d'artistes formés dans un groupe et amenés à exercer dans un autre ou tout au moins d'influences fortes que les artistes ont pu exercer les uns sur les autres lors de rencontres. C'était déjà la conclusion à laquelle avait conduit une analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux sur os hyoïde (Buisson *et al.* 1996). Si le foyer principal de ces petits objets est nettement pyrénéen, leur extension maximale couvre un vaste triangle Asturies-Aude-Périgord. Les rondelles perforées de l'ouest des Asturies (La Viña, Llonín) ne font que renforcer cette vision. La découverte récente d'un signe tectiforme de type périgourdin et d'un quadrilatère de type cantabrique dans la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) montre que ces rapprochements vont bien au delà d'une simple coïncidence formelle et que l'ensemble de la décoration d'une grotte, signes compris, peut révéler des influences extra-régionales (Fritz & Tosello 2001).

Les quelques exemples ci-dessus ne sont que l'ébauche d'une procédure que nous croyons utile de poursuivre et de développer, car elle présente l'avantage d'être entièrement contrôlable et donc de minimiser l'inévitable part subjective. Si cette approche met en évidence des morphotypes caractéristiques d'un site ou d'un groupe de sites et si l'on observe fréquemment l'apparition de figures appartenant à des morphotypes propres à d'autres régions (autrement dit si les exemples rapportés ci-dessus se multiplient), l'existence de liens culturels forts entre les aires concernées deviendra extrêmement probable et nous devons intégrer cette donnée à notre schéma d'ensemble.

D'autres critères que ceux utilisés jusqu'ici devront nécessairement être pris en compte dans la suite du travail. Nous pensons notamment à des critères morphométriques tels que ceux qui ont permis au Dr. Pales de mettre en évidence des styles locaux ou régionaux à Font-de-Gaume, Altamira, Niaux et Fontanet (Pales 1981). Nous sommes également conscients que les critères techniques, provisoirement écartés dans cette phase préliminaire, devront impérativement être réintroduits. Il nous a paru justifié dans un premier temps de faire abstraction de la technique picturale afin que les bisons bichromes et gravés d'Altamira ou les simples gravures des Trois-Frères puissent être rapprochés du morphotype de Niaux, défini à partir de dessins au trait noir, mais cette mise à l'écart de la technique dans l'appréciation de problèmes formels ne peut être que momentanée. Il est évident que la couleur (noir, rouge, noir et rouge, brun, etc.) associée ou non à la gravure révèle des choix opérés par les artistes au même titre que les critères morphologiques. Il sera intéressant, dans une seconde étape, d'observer dans quelle mesure les données techniques modifient ou confirment les rapprochements constatés, mais nous devons tenir compte du fait que la technique est tributaire d'autres facteurs, tels que la nature du support ou la fonction de l'œuvre (en particulier son impact visuel).

Biches ibériques

Les représentations de biches fourniront un second exemple

qui nous permettra d'étendre nos investigations en direction des régions de la péninsule ibérique où le bison est absent. La biche est un thème majeur de l'iconographie cantabrique avec des représentations de grande qualité occupant des panneaux centraux et utilisant des techniques variées qui vont de la peinture rouge (Arenaza, El Pendo, Covalanas, La Pasiega) à la gravure profonde dans les abris à la lumière du jour de la vallée du Nalón (la Lluera, La Viña) et à des gravures fines délicatement striées (Llonín, Castillo, Altamira). La biche joue également un rôle important dans l'art mobilier du Parpalló (Valence) et dans de nombreux sites pariétaux de la Meseta et de la zone méditerranéenne (El Niño, Nerja, Doña Trinidad, La Pileta). Ce thème récurrent mérite une étude approfondie. Toutefois, le nombre d'exemplaires par site rend problématique l'application de la notion de morphotype local et nous nous sommes résolus, en guise de première approximation, à la remplacer par celle de morphotype régional en prenant comme référence la région cantabrique dans son ensemble. Cela nous a permis d'isoler deux morphotypes très différents.

Le premier morphotype est caractérisé par une simplification extrême du tracé, les oreilles étant simplement indiquées par deux traits en V ou parallèles. Dans leur schématisation ultime, ces biches tendent à devenir des signes idéographiques, notamment lorsque le protomé est seul esquissé à l'aide de trois traits (convention «trilinéaire») (figs. 4 a-c). Il est intéressant de constater que le même morphotype se décline selon deux modalités techniques, la gravure et la peinture, sans changement notable dans ses caractéristiques morphologiques. On notera toutefois que biches peintes et biches gravées semblent occuper des territoires voisins, mais distincts: gravures profondes à la lumière du jour à l'ouest (vallée du Nalón, Chufin) et peinture rouge à l'est (Arenaza, Covalanas, El Pendo, La Pasiega). Si les deux modes d'expression sont contemporains, cette différence technique pourrait s'interpréter comme la marque propre de groupes appartenant à un même réseau d'échanges, mais soucieux de préserver leur individualité.

Ce morphotype a une répartition géographique très vaste qui s'étend jusqu'à l'Andalousie. On notera que les biches peintes et gravées sur les plaquettes du Parpalló relèvent toutes de ce modèle, malgré la très longue durée d'utilisation du site, ce qui indique l'existence d'une tradition graphique très solidement implantée (fig. 5). Toutefois, une analyse approfondie permet de déceler les grandes lignes d'une évolution locale (Villaverde 1994). Les similitudes entre les œuvres du gisement valencien découvertes en stratigraphie et l'art pariétal de l'Andalousie ont été soulignées et mises à profit pour une proposition de séquence chronologique de la grotte de La Pileta (Sanchidrián 1997). La diffusion de ce morphotype dans toute la Péninsule ibérique (sans préjuger du sens des influences) soulève d'intéressantes questions concernant les mécanismes de transmission sur une si vaste échelle, mais il est malheureusement impossible de les aborder à l'heure actuelle en raison de la pauvreté des jalons archéologiques dont on dispose dans l'intérieur de la Péninsule ibérique.

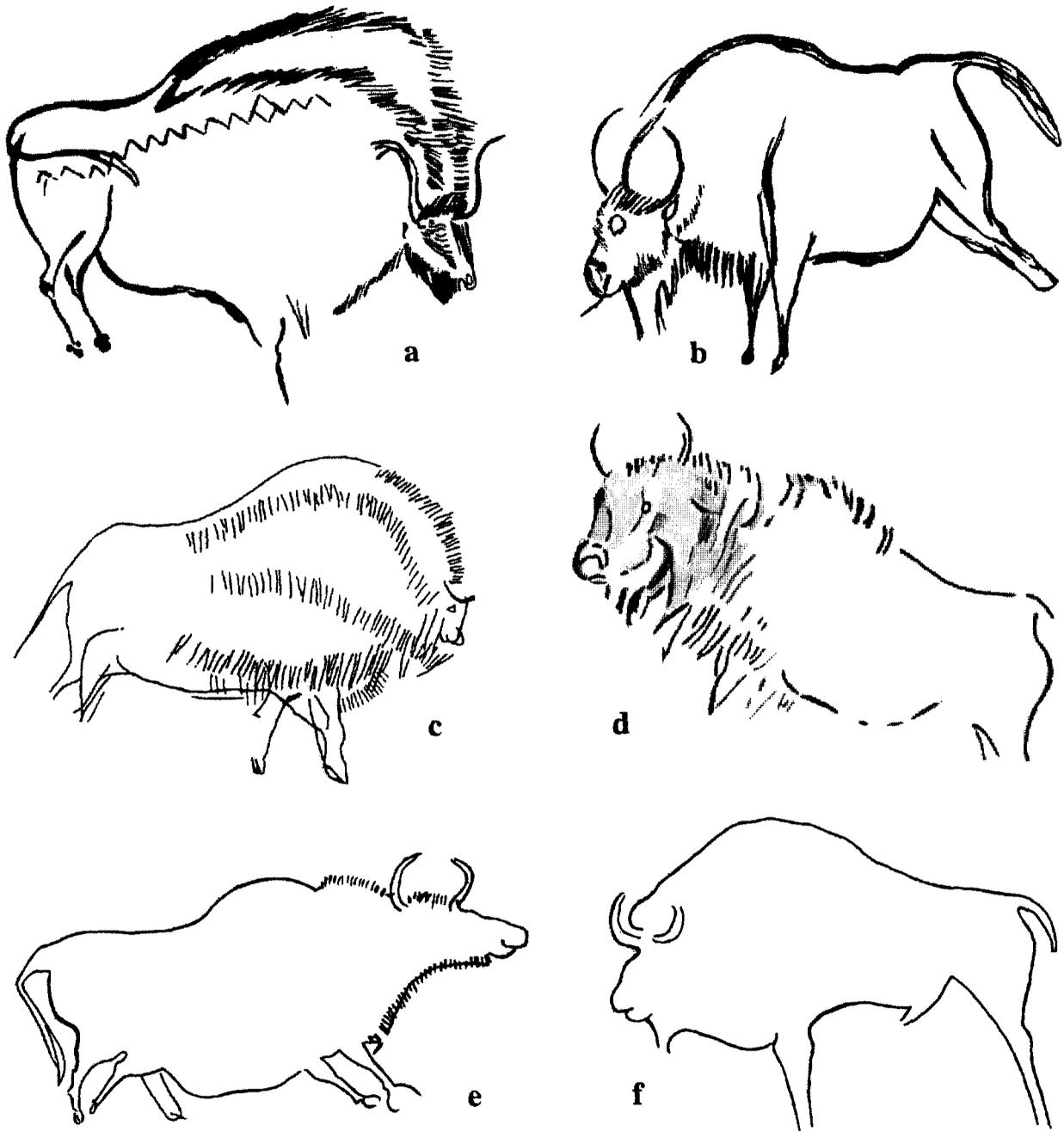


Figure 3. Représentations de bisons se rattachant au morphotype 2 des Trois-Frères. a-b: Les Trois-Frères (Ariège); c: Gargas (Hautes-Pyrénées); d: Cosquer (Bouches-du-Rhône); e: Cussac (Dordogne); f: Le Grèze (Dordogne).

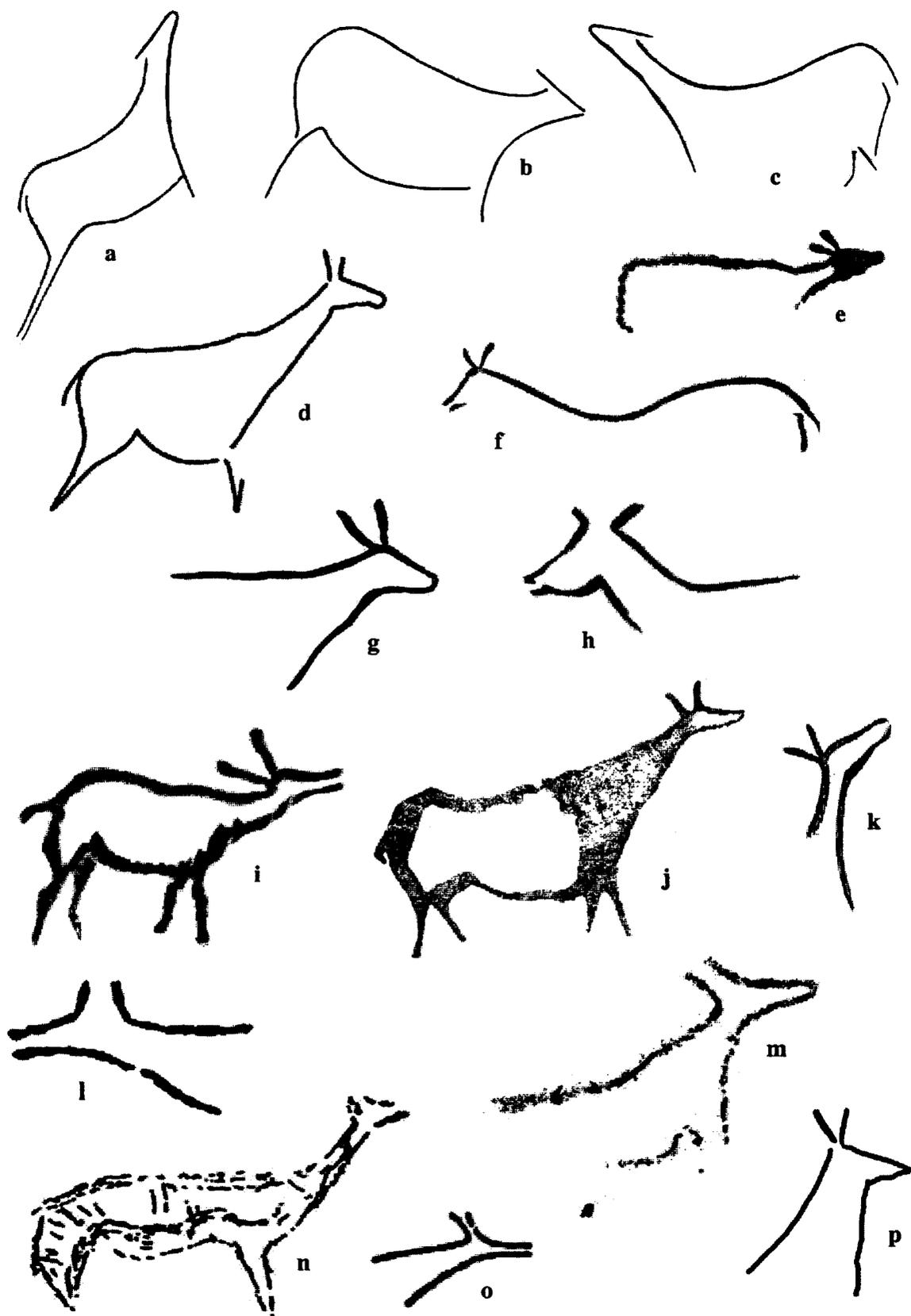


Figure 4. Biches de morphotype 1. a: Santo Adriano (Asturies); b: Chuffin (Cantabrie); c: La Lluera (Asturies); d-f: La Pasiiega (Cantabrie); g-h: Castillo (Cantabrie); i: Covalanas (Cantabrie); j: El Pendo (Cantabrie); k, n-o: Doña Trinidad (Ardales, Malaga); l: La Pileta (Malaga); m: Nerja (Malaga); p: Ebbou (Ardèche). a-d, p: gravures; e-o: peintures.

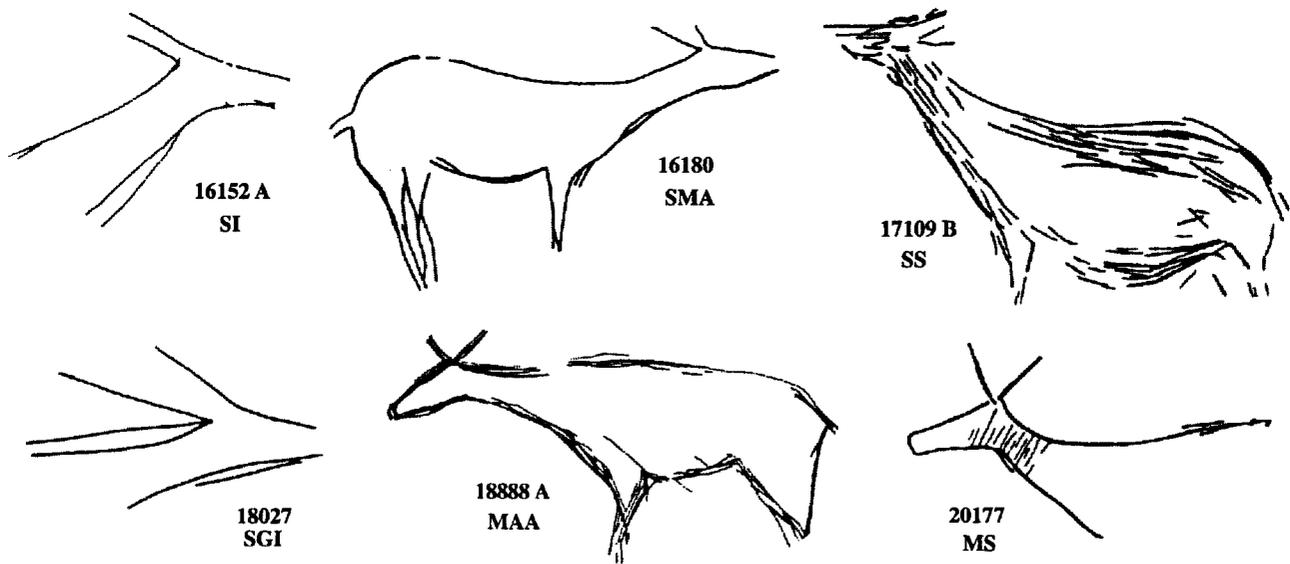


Figure 5. Biches de morphotype 1 dans l'art mobilier du Parpalló. SI: Solutrén inférieur; SM: Solutrén moyen; SS: Solutrén supérieur; SGI: Solutréo-Gravettien I; MAA: Magdalénien ancien A; MS: Magdalénien supérieur (d'après Villaverde 1994).

Le second morphotype des biches cantabriques est caractérisé par un traitement beaucoup plus naturaliste que le précédent (fig. 6). Le point culminant est sans doute la célèbre biche bichrome du plafond d'Altamira. Dans l'espace cantabrique, on voit se développer des caractères conventionnels particuliers, notamment le contour en tracé multiple et le remplissage de l'intérieur de la tête et du corps par de longues stries serrées (Llonín, Castillo, Altamira), mais des figures possédant un type de remplissage analogue sont également connues dans l'art à la lumière du jour de la vallée du Coà (fig. 6d) et jusqu'au Parpalló (fig. 5), ce qui pose une fois de plus le problème des connexions entre l'Espagne atlantique et l'Espagne méditerranéenne.

On notera que les biches sont rares dans l'art pariétal en France. Quelques exemplaires possédant les caractéristiques du morphotype 1 proviennent de la région méditerranéenne (Cosquer, Bouches-du-Rhône; Ebbou, Ardèche) et ne dépareraient pas dans une grotte andalouse (fig. 4p). Dans le Sud-Ouest, on ne trouve aucune biche rouge du type de Covalanas-Pendo-Pasiega, aucune biche gravée-striée du type de Llonín-Castillo-Altamira qui confirmerait l'existence d'emprunts artistiques en provenance de la région cantabrique [2]. Par leur caractère naturaliste dominant, les rares exemplaires connus à Pergouset (Lot), Carriot (Lot), Les Combarelles (Dordogne) (figs. 6 i-j) rentreraient aisément dans le deuxième morphotype cantabrique par comparaison avec certaines gravures

d'Altamira ou de Sovilla (figs. 6 f-g), mais il est difficile de savoir s'il y a entre ces figures un lien culturel réel ou si le naturalisme est leur seul point commun.

On voit se dessiner, grâce au motif de la biche, un tissu de relations qui couvre toute la péninsule ibérique et déborde peut-être en France. Bien que nous fassions volontairement abstraction des données chronologiques à ce stade de l'analyse, il apparaît clairement que ce motif a une très longue histoire, qu'il a connu des périodes de diffusion à travers la totalité de la Péninsule ibérique, des périodes où se sont développés des caractères régionaux propres, et sans doute également des périodes où son influence s'est étendue sur le sud-ouest français. Des arguments issus de la distribution thématique globale vont dans le même sens (Sauvet & Włodarczyk 2000-2001). L'art mobilier sera d'une aide précieuse pour fixer les grandes étapes du motif de la biche.

Cadre chronologique

Dans la section précédente, nous avons scrupuleusement évité d'utiliser des arguments de chronologie supposée pour constituer les groupes morphologiques, mais il est temps de réintégrer ce que l'on sait de l'âge de certains groupes pour tenter de les ordonner dans le temps et d'examiner si les liaisons que nous supposons entre eux sont cohérentes avec les données chronologiques.

Nous disposons aujourd'hui d'un ensemble de données sédimentologiques, palynologiques et de datations absolues pour le Paléolithique supérieur qui permet de situer dans le temps avec une précision acceptable plusieurs grands gisements de référence dans chaque région. Quelques règles de bon sens permettent de résoudre la plupart des incohérences qui subsistent. En cas de désaccord entre les dates 14C des

[2] De nouvelles découvertes viendront peut-être combler cette lacune. Des plaquettes de l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne) portant des cervidés peints «qui montrent des relations avec les Cantabres» ont été récemment signalées (Ladier 1999, 2001). La question reste posée pour la tête de biche de Marsoulas (Haute-Garonne) qui fut rapprochée du type «biche à cou strié» du Castillo (Méroc *et al.* 1948); l'hypothèse ne doit pas être écartée, mais il faudra attendre un relevé précis de la figure pour se prononcer.

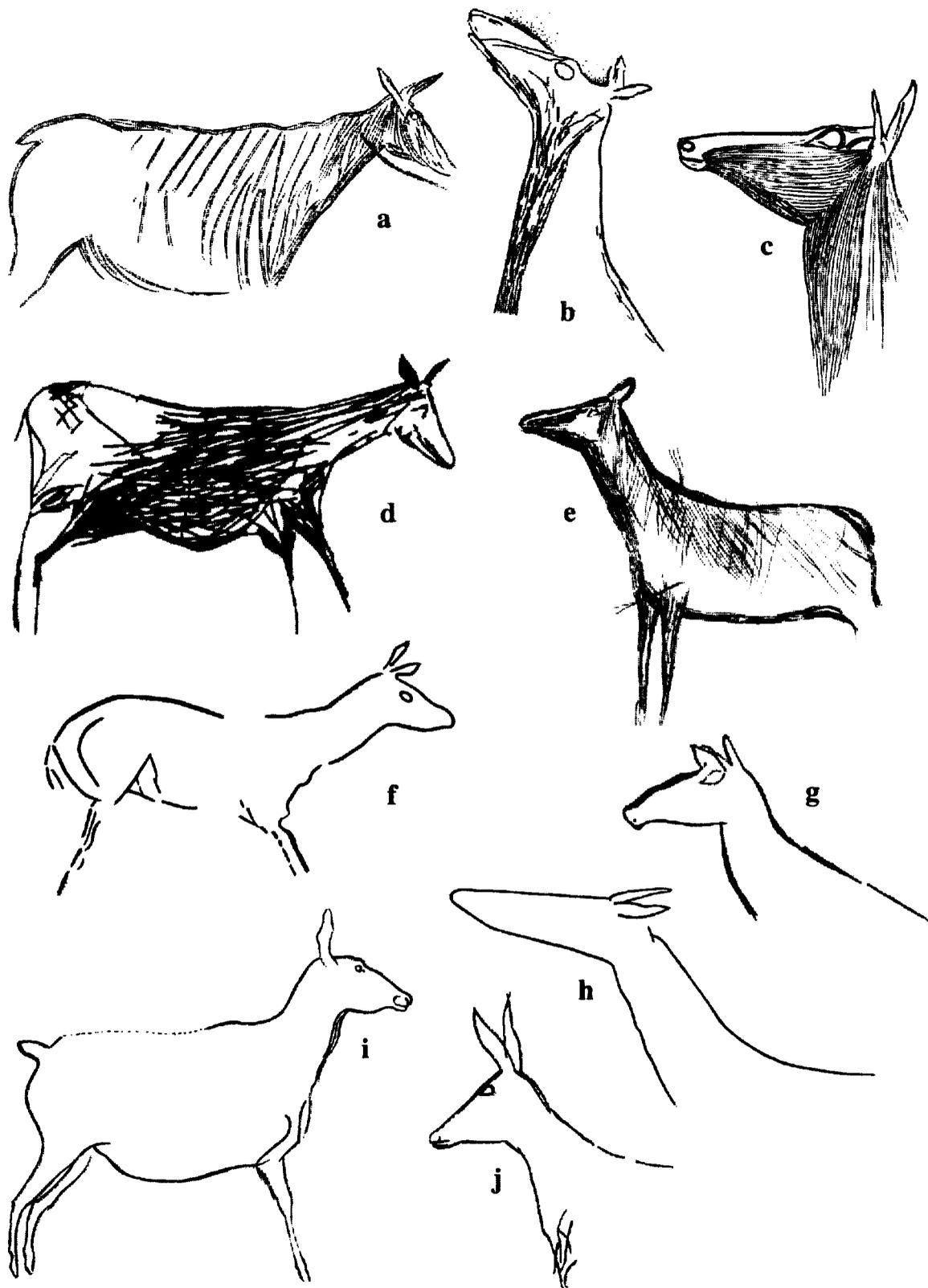


Figure 6. Biches de morphotype 2. a-b, g: Altamira (Cantabrie); c: El Castillo (Cantabrie); d: Canada do Inferno (Foz Coâ, Portugal); e: Llonín (Asturies); f: Sovilla (Cantabrie); h: Maltravieso (Cáceres); i: Les Combarelles (Dordogne); j: Pergouset (Lot).

Dates BP	Région cantabrique	Espagne méditerranéenne	Rhône-Languedoc	Pyrénées	Sud-ouest France
12000	11900 Magd. Final (Borroberria Dint) 12050 Magd. Final (Ekain V1b)			12020 Magd. Sup. (Gourdan A)	
Dryas II	Magd. Sup.	12270 Magd. Sup. (Nerja M16)		12250 Magd. Sup. (Rhodes II-F6) 12260 Magd. Final (Dulaure 4) 12395 Magd. Sup. (Arancou B2)	
12500	12340 Magd. Sup. (Abauntz et) 12360 Magd. Sup. (Kiera 20)	12390 Magd. Sup. evol (Matutano II)	12550 Magd. Sup. (Deux-Avens)		12540 Magd. Sup. (Roc-Sorciers) 12640 Magd. Sup. (Madelene 7) 12750 Magd. Sup. (Madelene 15)
Bölling	12620 Magd. Sup. (Kiera 25)	Magd. Sup.	Magd. Sup.	Magd. Sup. 12850 Magd. Sup. (Vaché 4b) 12900 Magd. Sup. (Egistes 5bis)	Magd. Sup.
13000	12900 Magd. Final (Cascado 2-3) 12960 Magd. Sup. (Caldas II) 13050 Magd. Sup. (Abauntz E2) 13185 Magd. Sup. (Caldas III)	13220 Magd. Sup. (Matutano III) 13320 Magd. Sup. (Cendres Xa)	12980 Magd. Sup. (Ebbou 11)	15210 Magd. Sup. (Gourdan)	13140 Magd. Sup. (Fontales)
13500	13360 Magd. Moyen (Vitia IV) 13370 Magd. Moyen (Caldas IX)	13690 Magd. Sup. (Cendres XIc)	12280 Magd. Sup. (Colombier II)	13400 Magd. Moyen (Mas Azil G5) 13500 Magd. Moyen (Labastide dr.) 13640 Magd. Moyen (Mas Azil) 13725 Magd. Moyen (Bédouinac UV) 13810 Magd. Moyen (Fontaine) 13840 Magd. Moyen (Lurubuy 4) 13940 Magd. Moyen (Enlène SM)	13520 Magd. Sup. (Montgaudier) 13680 Magd. Sup. (Magd. Plane C4g)
14000	13860 Magd. Moyen (Garma A ns) 13870 Magd. Moyen (I rto Bust. 1c)	13840 Magd. Sup. (Cendres XIc) 13960 Magd. Sup. (Matutano IV)	13500 Magd. Sup. ? (Oulen 2B)		Magd. Moyen aquitain
Dryas I sup	Magd. Moyen	Magd. Moyen	14250 Magd. moyen (Cancaude) 14530 Magd. Moyen? (Bize)	14260 Magd. Moyen (Labastide Nord) 14270 Magd. Moyen (Irouba) 14350 Magd. Moyen (Iac-Audoub.) 14400 Magd. Moyen (Gourdan) 14570 Magd. Moyen (Dulaure 5b)	14360 Magd. Moyen (Les Cottés)
14500	14495 Magd. Int. (Caldas XII) 14690 Magd. Int. (Enrietoce Bsup)	14850 Magd. moyen (Cendres XIIa)	Magd. Moyen	Magd. IV pyrénéen	14770 Magd. III (Angles)
Pré-Bölling	14835 Magd. Int. (Caldas XIIb)		15070 Magd. Moyen (Gazel)		
15000	15165 Magd. Int. (Caldas XIII)				
Angles	15300 Magd. Int. (Juyo IV) 15420 Magd. Int. (Garma 6)	15360 Magd. ss harpon (Lossal Roca IV)	Magd. Ancien ? <i>Laroque II</i>	Magd. Ancien ?	15200 Magd. III (Ste-Eulalie 3c) 15250 Magd. Moyen (Flageolet II) 15440 Magd. III (Chaire-Calvin) 15560 Magd. Moyen (Garenne int.)
15500	Magd. Inférieur cantabrique 15800 Magd. Int. (Abauntz E) 15910 Magd. Int. (Altamira 2)	Magd. Ancien Méditerranéen (MAM) <i>Parpalló (5,30-1,30 m)</i>			Magd. Inf. Aquitain (III) 15890 Magd. Moyen (Plantade)
16000	16270 Magd. Int. (Erralla V)	16500 Episol. (Mallates III)			16200 Magd. Moyen (St-Germain-R.) 16300 Magd. Moyen (Placard CRL)
Dryas I inf	16420 Magd. Int. (Kiera 19) 16510 Magd. Int. (Ekain VIIIb)	16500 Episol. (Ambrosio II) 16620 Sol. évolué (Ambrosio IV)			
16500	16850 Magd. Int. (Castillo 12) 16900 Magd. Int. (Kiera 17)	16950 Sol. évolué (Ambrosio VI)	16750 Badegoulien (Lassac)		
17000					
17500	17210 Sol. tm. =Bad? (Kiera 12) 17380 Sol. term. =Bad? (Caldas XIV) 17480 Sol. Sup. final? (Chauffin) 17580 Sol. final (Amsida IV)	17720 Sol. évolué (Cendres XII)	Badegoulien	Badegoulien	16800 Badeg. final (Pégourié 8a) 17010 Magd. III? (Lascaux passage) 17040 Magd. II (Lauferie-Hte E 8) 17150 Badeg. récent (Frisch 5a) 17280 Badeg. ancien (Frisch 5b) 17420 Badeg. récent (Pégourié 9a)
Lascaux	17950 Sol. term. =Bad? (Aizbitarte V)	Solutréo-Gravettien (épisolutréen)			Badegoulien 17770 Badeg. ancien (Jambance U.2) 17980 Badeg. ancien (Frisch 6)
18000	18250 Sol. term. =Bad? (Caldas 3)			<i>Badegoulien (Enlène div. G, J)</i>	18260 Badeg. ancien (Lauferie-Hte E) 18370 Badeg. (Placard 2) 18400 Badeg. (Cuzouil 24)
18500		18420 Sol. Sup. ? (Nerja V8)			Solutréen sup.
inter		18750 Sol. évolué (Cendres XIII) 18920 Sol. évolué (Cendres XIII)			
Laugerie-Lascaux	Solutréen sup. 19110 Sol. Sup. (C. Mina E)	Solutréen sup.	Salpêtrien ancien 19280 Epigrav. (Barma Grande)	Solutréen sup. ?	Solutréen sup. 19180 Sol. Sup. (Frisch) 19310 Sol. Sup. (Placard 14) 19400 Sol. Sup. (Cuzouil)
19000	19390 Sol. Sup. (Caldas 9) 19480 Sol. Sup. (Caldas 12b)		19440 Salp. anc. (Salpêtr. D) 19530 Salp. anc. (Salpêtr. 6b)		19630 Sol. Sup. (Combe-Saunière IV9) 19740 Sol. Sup. (Lauferie-Hte U.2)
19500		<i>Nerja (V9)</i>			
Laugerie	Solutréen moyen 19940 Sol. Moyen? (Hornos Peta C)	Solutréen moyen			20000 Sol. Sup. (Lauferie-Hte U.2) 20210 Sol. Sup. (Placard 17)
20000		20140 Sol. Moyen (Mallates V)	20100 Sol. Sup. (Oulen)		
20250	20250 Sol. Moyen A (Caldas 15)				

Tableau 1. Séquences chrono-culturelles des grandes régions d'art pariétal entre 20.000 et 12.000 BP, d'après une sélection de dates 14C.

couches archéologiques et leur cadre paléoclimatique (lorsque celui-ci est connu), il est préférable de rejeter la date 14C. Par exemple, la couche 4 de Las Caldas déposée pendant la période de froid maximum de l'inter Laugerie-Lascaux ne peut être datée de 17.050 BP (comme le confirme par ailleurs la date de 18.250 BP de la couche n°3 sus-jacente).

Lorsque la même couche a fourni plusieurs âges 14C très éloignés, on préférera généralement le plus ancien, car les causes de rajeunissement par des contaminations récentes sont plus nombreuses que les causes de vieillissement. Par exemple, la date de 16.250±500 BP pour la couche VII f d'Ekain sera préférée à une autre date de 13.950±330 BP. Toutefois, des perturbations post-dépositionnelles peuvent également contribuer à un vieillissement artificiel (cas du Badegoulien d'Enlène mélangé avec le Périgordien sous-jacent).

Malgré ces difficultés, il est possible de fixer approximativement, pour chaque grande région de l'art pariétal, la succession des industries dans le temps, à partir d'une sélection des dates 14C les plus cohérentes. Le tableau 1 est un extrait de ce schéma chrono-culturel permettant de comparer les évolutions régionales pour la période 20.000-12.000 BP. Ce tableau met en évidence quelques décalages entre des régions voisines, qui peuvent s'expliquer par l'isolement momentané de certaines aires géographiques. Il semble par exemple qu'entre 18.400 et 16.300 BP un certain cloisonnement régional se soit produit, ce qui pourrait expliquer l'apparition d'industries diversement appelées Solutréo-Gravettien ou Episolutréen dans la zone méditerranéenne, Badegoulien en Aquitaine et Solutréen terminal (Corchón 1995) ou Magdalénien archaïque (Utrilla 1989) ou encore Badegoulien cantabrique (Bosselin & Djindjian 1999) dans la

région cantabrique. Cette hésitation terminologique est sans doute révélatrice d'une période au cours de laquelle les échanges interrégionaux ont été relativement restreints, ce qui a limité la diffusion des innovations et permis la constitution d'industries locales originales. Si certaines régions ont connu des évolutions séparées du point de vue technologique, cela devrait logiquement se traduire par une certaine divergence sur le plan des manifestations graphiques. On suivra donc avec un intérêt particulier tout ce qui s'apparente au développement de particularités idiosyncrasiques.

Le point le plus délicat consiste à placer sur ce canevas, un certain nombre de repères concernant les dessins au charbon qui ont pu être directement datés au cours des quinze dernières années. Dans bon nombre de cas, on peut craindre que des erreurs dues à des contaminations incomplètement éliminées lors des traitements chimiques ne viennent fausser les valeurs. En conséquence, les âges annoncés n'ont qu'une valeur indicative et, en tout état de cause, leur précision est insuffisante pour trancher les problèmes de chronologie fine posés par les préhistoriens (Fortea 2002). Un seul exemple suffira pour montrer le dilemme devant lequel nous nous trouvons. Deux datations effectuées à cinq ans d'intervalle sur un bison du plafond d'Altamira ont donné des valeurs qui diffèrent de 860 ans (13.940±170 BP, GifA-91179, puis 14.800±150 BP, GifA-96060): c'est sans doute la meilleure approximation que l'on puisse espérer aujourd'hui. Aussi, quand deux échantillons prélevés sur des bisons de Niaux donnent respectivement des âges de 12.890±160 BP (GifA-91319) et de 13.850±150 BP (GifA-92501), il est légitime d'adopter la même attitude et de considérer que la datation directe par accélérateur ne permet pas de conclure qu'il y a une réelle différence d'âge entre les deux dessins, ce qui laisse évidemment insatisfait le préhistorien à la recherche d'arguments pour synchroniser la décoration du Salon Noir avec l'occupation de la grotte voisine de La Vache (Clottes *et al.* 1992).

Force est de constater que nous ne disposons pas aujourd'hui d'un instrument de mesure d'une précision satisfaisante pour répondre à nos besoins. Nous devons nous contenter de larges approximations. Toutefois, l'ensemble des dates C14-SMA que l'on possède actuellement permet d'affirmer avec une forte probabilité que la grotte Chauvet est antérieure à celles de Cougnac et de Cosquer qui sont elles-mêmes plus anciennes que Niaux, Altamira et Covaciella (pour ne citer que des grottes où l'on dispose de séries cohérentes). Nous aurions l'impression de proférer un truisme si cette affirmation élémentaire n'était elle-même contestée par certains (Züchner 1999; Pettitt & Bahn 2003). C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé de poser la première pierre d'une nécessaire reconstruction de l'édifice.

* * *

En nous attachant à la construction d'un réseau de «proximités morphologiques» basé sur l'identification de morphotypes animaliers, nous pensons parvenir à un schéma cohérent de

répartition spatiale. Bien entendu, les exemples du bison et de la biche que nous avons utilisés pour illustrer notre démarche devront être complétés d'une manière plus systématique, et l'étude devra être élargie à d'autres espèces comme le cheval et le mammoth, dont la variabilité formelle est certainement riche d'informations culturelles. Nous pensons que le faisceau de similitudes ainsi constitué, basé sur un grand nombre d'éléments concordants, aura une forte probabilité de traduire l'existence de liens culturels réels entre les sites concernés (quelle que soit la distance qui les sépare et quel que soit le mode de transmission que l'on envisage). À ce schéma spatial devra être ajoutée la dimension temporelle, provisoirement et volontairement écartée dans une première étape. Compte tenu des difficultés évoquées plus haut, la répartition dans le temps ne pourra être faite que par approximations successives, au fur et à mesure que de nouvelles dates, plus fiables, seront disponibles.

Nous espérons – mais cela reste à démontrer – qu'il sera possible de parvenir *in fine* à une vision spatio-temporelle contrastée de l'évolution de l'art paléolithique, mettant en évidence des particularismes régionaux et certains phénomènes, plus ou moins passagers, de divergence et de convergence, qui sont certainement porteurs d'informations sur les relations culturelles interrégionales et les fluctuations de réseaux d'échange qui n'ont pas manqué de se produire au cours de la dernière période glaciaire et que d'autres disciplines commencent à mettre en lumière avec leurs moyens propres. Les ressemblances existant entre les productions artistiques de la région cantabrique, des Pyrénées et du Périgord ont été maintes fois soulignées et réitérées à mesure qu'apparaissaient de nouveaux documents (Sieveking 1978; Straus 1982; Fortea 1986), mais comme le souligne L.G. Straus, la difficulté est de rendre objectives les similarités. Nous pensons que la méthode que nous proposons peut répondre à cette nécessité.

Bibliographie

- BARRIÈRE C., (1982) - *L'Art pariétal de Rouffignac*. Fondation Singer-Polignac, Paris: Picard, 207 p.
- BOSELIN B. & DJINDJIAN F., (1999) - Une révision de la séquence de La Riera (Asturies) et la question du Badegoulien cantabrique. *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 96:153-173.
- BREUIL H., (1952) - *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Centre d'Études et Docum. préhist., Montignac, 413 p.
- BUISSON D., FRITZ C., KANDEL D., PINÇON G., SAUVET G., TOSELLO G., (1996) - Les contours découpés de têtes de chevaux et leur contribution à la connaissance du Magdalénien moyen. *Antiquités Nationales* 28:99-128.
- CLOTES J., (1995) - *Les cavernes de Niaux*. Paris: éd. du Seuil, 178 p.
- CLOTES J., VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., (1992) - Des dates pour Niaux et Gargas. *Bull. Soc. Préhist. Fr.* 89:270-274.
- CORCHÓN RODRIGUEZ S., (1995) - La cueva de las Caldas (Priorio, Oviedo). III. Resultados preliminares de las excavaciones (campanías

- 1991-94). *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1991-94* 3:45-62.
- FORTEA PEREZ J., (1986) - Abrigo de La Viña. Informe de las campañas 1980-86. *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1983-86*, p. 55-68.
- FORTEA PEREZ J., (2002) - Trente-neuf dates C14-SMA pour l'art pariétal paléolithique des Asturies. *Préhistoire, Art et Sociétés. Bull. Soc. Préhistorique Ariège-Pyrénées* LVII:7-28.
- FRITZ C. & TOSELLO G., (2001). Entre Périgord et Cantabres, les Magdaléniens de Marsoulas. *126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*. C.T.H.S., Toulouse.
- GODELIER M., (1998) - Quelles cultures pour quels primates, définition faible ou définition forte de la culture ? In: *La culture est-elle naturelle ?* Paris: éd. Errance.
- JORDÁ CERDA F., (1978) - Arte de la Edad de Piedra. In: *Historia des Arte Hispánico. I. La Antigüedad. I*. Editorial Alhambra, Madrid, p. 3-198.
- KROEBER A.L. & KLUCKHOHN C., (1952) - Culture: a critical review of concepts and definitions. *Papers of the Peabody Museum*, vol. XLVII, n°1, Harvard Univ: Cambridge (USA).
- LADIER E., (199) - Le Magdalénien ancien à lamelles à dos de l'abri Gandil (Tarn-et-Garonne): étude préliminaire de l'industrie lithique de la c. 20. In: *Le Paléolithique supérieur récent: nouvelles données sur le peuplement et l'environnement* (Table Ronde de Chambéry, Mars 1999), p. 191-200.
- LADIER E., (2001) - *Pré-actes du XIVe congrès de l'UISPP*, Liège, sept. 2001, p. 206
- LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'art occidental*. Paris: Mazenod, 1er éd., 482 p.
- LORBLANCHET M., (1993) - From Style to Dates. In: M. Lorblanchet & P.G. Bahn (eds.), *Rock Art Studies: The Post-Stylistic Era or Where do we go from here?* 2nd AURA Congress (Symposium A), Cairns 1992. Oxbow Monograph 35:61-72.
- MÉROC L., MICHAUT L., OLLÉ M., (1948) - La grotte de Marsoulas (Haute-Garonne). *Bull. de la Société Méridionale de Spéléologie et de Préhistoire* 1:284-320.
- PALES L., (1981) - *Les gravures de La Marche, t. III- Equidés et bovidés*. Ed. Ophrys. 145 p.
- PETTITT P. & BAHN P., (2003) - Current problems in dating Palaeolithic cave art: Candamo and Chauvet. *Antiquity* 77(295):134-141.
- SAPIR E., (1924) - Culture, genuine or spurious. *American J. of Sociology* 29:401-429.
- SANCHIDRIÁN J. L., (1997) - Propuesta de la secuencia figurativa en la cueva de La Pileta. In: J.M. Fullola & N. Soler (eds.), *El món mediterrani després del Pleniglacial (18.000-12.000 BP)*. Museo d'Arqueologia de Catalunya, Girona (Espagne), Serie monogràfica 17:411-430.
- SAUVET G. & WŁODARCZYK A., (2000-2001) - L'art pariétal, miroir des sociétés paléolithiques. *Zephyrus* 53-54:215-238.
- SIEVEKING A., (1978) - La significación de las distribuciones en el arte paleolítico. *Trabajos de Prehistoria* 35:61-80.
- STRAUS L.G., (1982) - Observations on Upper paleolithic art: old problems and new directions. *Zephyrus* XXXIV-XXXV:71-80.
- UTRILLA MIRANDA P., (1989) - El Magdaleniense inferior en la costa cantábrica. In: J.-P. Rigaud (dir.), *Le Magdalénien en Europe*. Actes du colloque de Mayence, 1987, Liège: ERAUL 38:399-415.
- VILLAYERDE BONILLA V., (1994) - *Arte paleolítico de la cova del Parpalló*. Diputació de Valencia, 2 vol.
- ZÜCHNER C., (1999) - La cueva Chauvet, datada arqueològicament. *Edades - Revista de Historia* (Univ. Cantabria: Santander) 6:167-185.